



LE QUARTIER GÉNÉRAL DE NAPOLEÓN A FLEURUS

Inauguration d'une plaque commémorative

Nous avons dit, dans notre précédent Bulletin, le succès remporté par l'Exposition Napoléon ouverte à Fleurus de juin à août. Pour souligner cette heureuse initiative, l'Administration Communale de Fleurus, sur la proposition de son bourgmestre, M. René Bénit, avait décidé d'organiser une journée d'amitié franco-belge et, au cours de cette fête, d'inaugurer une plaque commémorative apposée sur le château de la Paix, quartier général de Napoléon après la bataille du 16 juin 1815, et dont l'idée avait été suggérée par la Société Belge d'Etudes Napoléoniennes.

Cette journée du 15 juin dernier remporta un éclatant succès dont la ville de Fleurus peut à juste titre s'enorgueillir. Rien ne manqua pour manifester cette fraternelle amitié vouée à la France dans une région qui détient pieusement tant de souvenirs historiques : la présence de nombreuses personnalités, une grande foule venue de Wallonie et même de Flandre, la participation d'une musique militaire française, des sociétés locales, et le plus magnifique soleil que l'on pouvait espérer...

Dans la matinée, précédé par la musique du 93^e régiment d'infanterie, de la garnison de Paris, un cortège se rendit au cimetière du Centre pour rendre hommage aux soldats français tombés à Fleurus et inhumés dans la pelouse d'honneur. Des fleurs furent également déposées au monument des trois victoires françaises érigé au pied du moulin Naveau, observatoire de Napoléon.

Une séance académique se tint au début de l'après-midi dans la salle du Conseil communal de l'Hôtel de Ville. M. René Bénit, au nom de la ville, remercia tous ceux qui contribuèrent au succès de cette journée et de l'Exposition Napoléon, notamment M. Alexandre André, président du Conseil provincial, les membres du comité de l'Exposition, le président de la Société Belge d'Etudes Napoléoniennes.

Une cérémonie se déroula ensuite dans la salle de l'Exposition. Ce fut la réception de l'Association folklorique et marche de Wallonie. Cette association, sur la suggestion de M. René Hamels, a formé à Gosselies un groupe important reconstituant le 112^e régiment d'infanterie du Premier Empire. On sait avec quelle passion les participants des antiques et célèbres *Marches de l'Entre-Sambre-et-Meuse* s'appliquent à évoquer les grognards de Napoléon. Ce nouveau groupe, réalisé grâce au dévouement et aux soins éclairés de M. Hagon, compte désormais parmi les plus beaux. L'exactitude minutieuse, la splendeur des uniformes lui confèrent un prestige qui lui attirera maints succès. Sapeurs imposants, grognards, drapeau, tambours, fifres et cantinière prirent place devant la tente qui abritait le mobilier de campagne de Napoléon prêté par le musée de Malmaison. M. Hagon évoqua brièvement l'historique du 112^e au sujet duquel nos lecteurs trouveront dans ce même Bulletin des précisions recueillies à leur intention par M. René Hamels. Après une vibrante allocution de M. Alexandre André, quatre fusils d'honneur offerts par la ville de Fleurus furent remis à la compagnie.

*
**

Les autorités se rendirent ensuite au château de la Paix où se déroula la cérémonie d'inauguration de la plaque commémorative. Après l'audition de la Marseillaise et de la Marche de la Garde Consulaire à Marengo, exécutées par la musique du 93^e, M. René Bénit souligna les sentiments qui animent les Belges à l'égard de la France. M. Alexandre André dévoila la plaque de bronze portant gravée l'inscription suivante :

VILLE DE FLEURUS
 ———
 DANS CE CHATEAU
 DIT CHATEAU DE LA PAIX
 NAPOLEON
 ETABLIT SON QUARTIER GENERAL
 DANS LA NUIT DU 16 AU 17 JUIN 1815
 APRES LA VICTOIRE
 DE LIGNY SOUS FLEURUS

—————
 SOCIETE BELGE D'ETUDES NAPOLEONIENNES

M. Théo Fleischman, président de la Société Belge d'Etudes Napoléoniennes, prononça ensuite le discours que nous reproduisons ci-dessous.

Le 16 juin 1815, aux premières heures d'une nuit orageuse, tandis qu'à l'horizon de Fleurus, de Wagnelée à Saint-Amand, de Saint-Amand à Ligny, de Ligny à Tongrinelle, les incendies trouaient de pourpre les ténèbres et que des plaines où gisaient 35.000 hommes montait la tragique rumeur du charnier, l'Empereur Napoléon franchissait cette grille, mettait pied à terre devant ce perron et datait de ce château de la Paix la dépêche annonçant la première victoire de la campagne qui devait être la dernière victoire de l'Empire. Là, dans une chambre, devant les cartes déployées, il méditait les prochaines manœuvres qui devaient le mener le lendemain aux Quatre-Bras, le surlendemain

à Waterloo. A celui qui, pendant vingt ans, avait tenu la victoire captive, le Destin laissait encore deux jours. Au second jour, neuf heures de combat dans les plaines brabançonnnes, devant le plateau de Mont-Saint-Jean, allaient faire du plus glorieux chef d'armée et du plus puissant souverain un captif condamné à la plus cruelle condition humaine, ne lui laissant, selon le mot de Chateaubriand, après avoir conquis tant de couronnes, qu'une dernière conquête à faire : celle de la couronne du malheur.

Sans doute, une telle journée — celle de Fleurus — une telle présence en ce lieu méritent un rappel gravé dans le bronze. S'il faut louer de cette initiative l'Administration communale de Fleurus et son Bourgmestre, M. René Bénéit qui a prodigué tant de soins et tant de dévouement, il faut aussi que cette louange soit complète et que soit soulignée l'idée majeure de cette commémoration. Je suis sensible à l'honneur qui m'est fait de parler ici au nom de la Société Belge d'Etudes Napoléoniennes, d'être admis à apporter à Fleurus un hommage de reconnaissance et de pouvoir ainsi préciser la raison de cette Exposition Napoléon et de l'inauguration de ce jour.

Il ne s'agit pas uniquement de marquer le lieu d'un quartier général impérial au soir d'une bataille meurtrière. Il s'agit aussi, il s'agit surtout, de définir le sens de ces combats, de cette victoire de Fleurus, de cette défaite de Waterloo. 1815 n'est pas seulement la borne fatidique où s'arrête la carrière d'un héros exceptionnel, c'est encore la dernière phase d'une lutte opposant un monde ancien à un monde nouveau.

Napoléon avait, selon son aveu, créé l'Empire pour le salut de la Révolution. Il avait endigué les terribles excès de celle-ci et consolidé ses généreux et essentiels principes. C'est cette idée de la Révolution, cette idée de la démocratie que les puissances alliées combattaient, en s'opposant à la Révolution depuis 1792 et en s'opposant ensuite à Napoléon. Le grand historien français Albert Sorel a pu dire que la guerre entre l'Europe et la Révolution Française a duré près d'un quart de siècle. Elle commença à Valmy et se termina à Waterloo.

Mais cette victoire des Alliés à Waterloo a-t-elle touché au cœur l'œuvre de la Révolution poursuivie par Napoléon ? Non, car les Droits de l'Homme proclamés en France le furent aussi pour les autres peuples. L'affranchissement des Français se confondit avec un affranchissement qui devait un jour devenir général. C'est qu'une grande idée était née, celle de l'indépendance et de la souveraineté nationales. Ces principes n'ont pas été anéantis par les rafales de la bataille du 18 juin 1815. Ils n'ont été que tenus en lisière et pour un certain temps. Après Waterloo, 15 années allaient suffire à la Belgique pour conquérir son indépendance. On vit dans d'autres pays s'allumer le feu des révolutions libératrices. A celle de 1830 succéda celle de 1848. Les idées étaient plus fortes que les armes. Et aujourd'hui, près d'un siècle et demi après Waterloo, nous rejoignons la vaste conception napoléonienne : l'unification de l'Europe, cette conception trop longtemps tenue pour utopique et en passe de devenir peut-être réalité.

Ayant défini le sens des combats de 1815, il faut aussi dire ce que la Belgique doit à Napoléon. Sous la domination française, notre pays, certes, a subi un joug lourd à porter. L'Empire a valu à la Belgique des bouleversements politiques et économiques, l'impôt d'argent et l'impôt du sang dont la

gloire ne compensait pas toujours l'horreur. Mais, à côté de ce sombre passif, quel actif peut-on inscrire ? Ici apparaît l'œuvre napoléonienne. Après le drame révolutionnaire, ce fut l'entreprise de Bonaparte Premier Consul, et de Napoléon Empereur. Ce fut l'ère de la réconciliation, l'instauration de la discipline et du travail, les ruines déblayées, les foyers reconstruits. Ce fut le Concordat qui ramena la paix religieuse. Une nouvelle organisation administrative fut établie, dont la structure existe encore aujourd'hui. A l'abolition de la torture succéda la réforme judiciaire. Les neuf départements préfigurèrent nos neuf provinces. Le Code civil projeta la lumière de ses lois nouvelles qui, presque toutes, sont encore des nôtres. La liberté du travail fut consacrée, en même temps que celle du commerce. La première caisse de prévoyance sociale était créée à Liège, révolution sociale qui a été complétée de nos jours. Des hospices étaient fondés, des écoles, des lycées, des académies des Beaux-Arts. Là furent élevés les jeunes gens qui allaient devenir les fondateurs de la Belgique définitive. Dans les campagnes, la culture de la betterave sucrière était introduite. Monuments, reconstructions, travaux d'art, routes et canaux témoignèrent des vastes entreprises napoléoniennes. Vers la mer, le port d'Ostende fut protégé, celui d'Anvers agrandi, outillé, enrichi, poussé aux premiers rangs des ports de mer; Gand fut peuplé de manufactures, Bruxelles embellie. En Wallonie, des mines devaient être creusées, améliorées et, pour la première fois, des mesures prises pour protéger les travailleurs du fond. A Liège où le faubourg d'Amersœur était reconstruit, se créaient et s'épanouissaient de nouvelles industries. Dans le Hainaut aussi, l'industrie était encouragée et subventionnée. Charleroi multipliait ses activités. Le canal de Mons à Condé était creusé.

L'un de nos historiens, Charles Terlinden, a dit fort justement que Napoléon a donné à la Belgique la faculté de préparer son avenir, de parfaire son unité en incorporant à ses autres provinces l'ancienne principauté de Liège. De même, en supprimant nos antiques institutions particularistes et désuettes, en faisant régner l'uniformité des lois, de l'administration et des tribunaux, cette période française a permis au pays de franchir plusieurs étapes de son évolution historique. Henri Pirenne l'a aussi proclamé : ce fut en ce temps que se prépara la Belgique moderne. Ce fut, ajoute le grand historien, « le régime français, et spécialement le fonctionnement de la solide administration impériale qui transforma notre pays et lui donna la formation nécessaire pour constituer un jour un état homogène, capable de vivre sa vie indépendante et de jouer un rôle dans la société internationale ». Tel est, dans ses grandes lignes, le bilan de l'œuvre napoléonienne en Belgique.

Ceci explique, légitime la fidélité du souvenir et cette attention vigilante portée aux événements de cette époque et à cet homme extraordinaire. Cette attention, chez les uns, ne va pas sans réticence, sans doute, mais chez les autres elle se pare de piété, d'enthousiasme aussi et de gratitude. Pour les uns et pour les autres, il n'en reste pas moins que l'histoire de l'Empire fut notre histoire, que les prolongements honorables et profitables des idées et des faits de ce temps-là sont toujours, à présent, de notre patrimoine. Et c'est pourquoi cette plaque apposée au seuil d'un champ de bataille ne veut pas uniquement perpétuer la mémoire du héros guerrier mais fait se souvenir aussi du législateur, du bâtisseur, de l'organisateur audacieux et prophétique, de ce génie multiple et immense qui stupéfia le monde et dont les éclairs ont traversé le temps pour jeter encore à nos yeux, aujourd'hui, de si lumineux éclats.